

**CONSTRUCTION ET NÉGOCIATION DIALOGIQUE DU SENS DANS UN « ROMAN PAR
MAILS » POUR ADOLESCENTS : L'EXEMPLE DES REFORMULATIONS
PARAPHRASTIQUES DANS CONNEXIONS DANGEREUSES DE SARAH K.**

Elisa GRUPPIONI

Université Paul Verlaine de Metz

CELTED - EA 3474

elisagruppioni@yahoo.it

Résumé : Dans le roman par mails *Connexions dangereuses* de Sarah K., les monologues adressés qui composent la correspondance fictive d'adolescents sous-tendent une tension dialogique constante, actualisée toujours dans l'immédiat, et où la parole adolescente ne se dessine qu'en prise directe avec la parole réelle de l'autre et, en même temps, avec sa propre parole ou celle de l'autre intériorisées.

Summary: In the novel of e-mails *Dangerous connections* by Sarah K., the addressed monologues composing the fictive correspondence of the teenagers underlie a continual dialogic tension actualized always for the time being, where the teen speech appears only taken together with a real speech of the other person and at the same moment with his own interiorized speech or with the interiorized speech of the other person.

Mots clés : dialogisme interdiscursif/interlocutif, reformulations paraphrastiques, monologues adressés, romans par mails, littérature pour adolescents.

Key-words: interdiscursive / interlocative dialogism, periphrastic reformulations, addressed monologues, novel of e-mails, Teenagers Literature (literature for young adults).

Monologues-parleries d'adolescents sur la Toile

La présente étude est le résultat d'une partie des recherches que j'ai menées pour ma thèse inédite¹ autour d'un sous-genre tout à fait nouveau dans la littérature de jeunesse contemporaine pour adolescents et que je définis « roman par mails ».

Genre de l'écrit qui s'inscrit dans la filiation des formes brèves des romans épistolaires à deux voix, le « roman par mails » simule, à travers le support papier, des interactions électroniques authentiques. Écritures journalières fragmentaires à la première personne, elles appartiennent au genre « lettre privées » et, à l'intérieur de cette catégorie du privée, au sous-genre « lettres amicales et amoureuses ». Le mail fictif de la littérature de jeunesse² constitue un espace de parole monogéré, imputable à un seul locuteur et, en même temps, s'inscrit dans un échange et s'affiche comme un dialogue, une « moitié de dialogue », au sein d'une correspondance virtuelle. Dans les termes de Jaubert (2005), je parle d'un « simulacre de dialogue électronique » reposant sur une étroite *connexité du dialogal et du dialogique*³.

1 – ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES ET REFORMULATIONS PARAPHRASTIQUES : ÉCHOS DIALOGIQUES⁴

La stylisation littéraire de la pratique épistolaire électronique adolescente repose sur un *dialogisme interlocutif montré*⁵ lié à la pragmatique de l'échange épistolaire, mais aussi sur des formes de *dialogisme interdiscursif* qui se déclinent entre convergences allusives et franches représentations d'un discours de l'autre.

Une zone de contact entre ce dialogisme *interdiscursif* et le dialogisme *interlocutif* s'actualise dans la *réflexivité des énoncés* (des reformulations reprises ou anticipées), où les *formules introductives* de la parole du locuteur et celle de l'autre se répondent. Sur le plan sémantico-énonciatif, ces formules médiatisent le contenu énoncé, ou *dictum*, et représentent des *marqueurs dialogiques* importants, favorisés par la situation de communication épistolaire et directement en prise avec l'interaction qu'elle véhicule. Appel à la réciprocité, par-delà les distances spatiales et temporelles, ces marqueurs sont le lien qui unit le *je-ici-maintenant* à *l'autre-ailleurs-plus tard*.

Les phénomènes de reprise étant particulièrement nombreux et divers, je me suis limitée à l'analyse du fonctionnement dialogique des *reformulations paraphrastiques*, un phénomène qui s'inscrit dans la dimension constitutive du discours épistolaire, et que j'ai observé dans le roman par mails *Connexions dangereuses* de Sarah K.⁶

Les phénomènes de reprise passent alors plus volontiers par des *reformulations* que par de simples répétitions et sont particulièrement manifestes dans le travail conjoint qu'entreprennent les jeunes

¹ Je renvoie à ma thèse inédite « Voix et regards d'adolescents dans la littérature de jeunesse contemporaine: le cas du roman par mails » sous la direction de Monsieur le Professeur André Petitjean (Université Paul Verlaine de Metz) et la co-direction de Madame le Professeur Enrica Galazzi (Université catholique de Milan), soutenue le 26 juin 2009 pour l'obtention du double diplôme de Doctorat en Sciences du Langage de l'Université Paul Verlaine de Metz et de *Dottorato in Linguistica francese* de l'Université de Brescia (Italie).

² J'emploie le terme « mail » même si, comme j'ai pu l'attester dans ma thèse après comparaison avec un corpus authentique d'écrits électroniques, le mail stylisé dans la littérature est beaucoup plus similaire à une lettre qu'à un mail réel d'adolescents.

³ J'utilise les termes de *dialogal* et *dialogique* dans l'acception donnée par Bres (2005), « Savoir de quoi on parle: dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie... », in *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, p. 49.

⁴ J'emprunte à Barbéris (2005) le terme d'*échos dialogiques* (« Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho », in Bres J., P.P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (sous la dir.) : *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques. Actes du colloque de CERISY*, Bruxelles, De Boeck & Larcier-Duculot).

⁵ J'emploie les termes *interdiscursif* et *interlocutif*, selon Bres (1999 et suiv.), pour désigner, dans le premier cas, le dialogisme orienté vers les discours antérieurs et, dans le deuxième cas, le dialogisme qui joue sur l'anticipation des dires et des attentes de l'interlocuteur. Le locuteur module son discours en fonction de son interlocuteur (ou de l'image qu'il se fait de lui), des connaissances qu'il lui prête, du but qu'il poursuit, etc. Mais ce n'est pas tout. Dans le dialogisme *interlocutif*, cette prise en compte de l'interlocuteur vise à « façonner » la réponse de l'autre, que le locuteur anticipe sans cesse et influence en retour son discours. Pour Jaubert (2005) le *dialogisme interlocutif montré* n'est que la partie émergée d'un dialogisme interlocutif latent, prérequis dans la démarche-même de s'adresser par écrit à un interlocuteur choisi.

⁶ K., Sarah (2002), *Connexions dangereuses*, Editions Flammarion, collection Tribal, Paris.

adolescents qui, par ajustement progressifs, s'efforcent de construire et négocier une signification partagée, voire un désaccord.

Les *reformulations* correspondent à des recatégorisations lexicales de l'interprétation de la parole de l'allocataire. Elles se présentent à la fois comme une représentation d'une parole antérieure et comme une réappropriation, par le locuteur, d'une parole qu'il fait sienne, en assurant ainsi la jonction entre deux catégorisations distinctes d'une réalité en construction.

Toute reformulation, qu'elle soit de caractère paraphrastique ou non, génère nécessairement, par sa conformation même, un *partage de voix* assimilable à une forme de dialogie⁷. Toute activité de reformulation se signale par une *tripartition segmentale* (*formulation, marqueur de reformulation* ou *translateur*⁸, *reformulation*), qui épouse les formes de la structure dialogique car le translateur institue au moins deux *points de vue*⁹.

Parmi tous les cas de *reformulations paraphrastiques*, j'ai sélectionné celles régies par les marqueurs *finale*¹⁰. J'ai choisi aussi quelques cas de formules paraphrastiques *autophoniques* et *auto-centrées* (auto-reformulation initiée par le locuteur).

2 – CONNEXIONS DANGEREUSES : UN DISPOSITIF DIALOGAL ET DIALOGIQUE

Virginie est une collégienne d'une quinzaine d'années qui vient d'entrer en troisième et qui décide, pour échapper à l'ennui, de lancer un défi à son petit ami Bastien: séduire Delphine, une nouvelle élève qui arrive d'un collège privé de Joannesbourg. Après quelques hésitations, Bastien relève le défi et les deux adolescents tissent un projet qui se transformera petit à petit en un jeu malsain qu'ils n'arriveront plus à contrôler et qui les amènera au drame. Les jeunes protagonistes choisissent de communiquer, dès le début, par voie électronique : les mails de Virginie et Bastien alternent avec la correspondance électronique de Delphine et Micky (l'amie de Joannesbourg), mais aussi avec d'autres supports (lettres et pages de journaux intimes).

Les exemples qui suivent témoignent d'un dédoublement énonciatif, où le personnage citant à la fois imite, interprète, reformule, traduit l'énoncé cité antérieur et son énonciation. Il ne faut pas oublier que ces mails sont des *interventions adressées* et qu'il s'agit d'une *feintise verbale*, élaborée *stylistiquement* par cet archi-énonciateur, le sujet parlant, qu'est l'auteur.

2.1 – Premier exemple

D>M¹¹ : « C'est curieux, Simon ne ressemble pas beaucoup à Francis. [...] Ce que j'ai remarqué, c'est sa tenue : il est vêtu comme un militaire, treillis, crâne rasé et grosses bottes [...]

Il est très sympathique. Très liant, **comme on dit**¹². Il plaisante beaucoup et parle de manière plutôt crue [...]. Il m'a posé beaucoup de questions sur la vie en Afrique du Sud. **D'après lui**, l'abolition de

⁷ Je fais référence au terme employé par Petitjean (2006), « Monologue adressé et dialogique : l'exemple de *La nuit juste avant les forêts* de B.-M. Koltès », in *Le monologue au théâtre (1950-2000), la parole solitaire*, Textes réunis par F. Fix et F. Toudoire-Surlapierre, Éditions universitaires de Dijon, coll. *Écriture*, p. 105-119.

⁸ La présence d'un marqueur de reformulation est facultative, mais elle apparaît toujours dans les exemples sélectionnés de mon corpus.

⁹ Selon Kara (2006), « La reformulation procède d'une traduction intralinguale des deux points de vue, au nom de la doxa, du code, de l'encyclopédie [...] ou encore de la factualité [...] » (p. 436). Le translateur marque l'existence de deux points de vue sous deux formulations nécessairement distinctes, même si le degré d'équivalence sémantique est élevé. La polyphonie repose sur des *phénomènes de rémanence* car « certains traits du cotexte gauche – qu'ils soient de nature sémantique ou pragmatique – persisteront en cotexte droit, par effet d'écho en quelque sorte, même s'ils sont soumis à des modifications partielles ; d'où l'appellation de polyphonie à *double foyer* [...] » (p. 436). Cette polyphonie inhérente à toute forme de reformulation résulte d'une *théâtralisation des points de vue* dont le scripteur tire parti en instaurant deux points de vue co-occurents qu'il va ordonnancer ou hiérarchiser. « Il s'agirait, au final, dans tous les cas de figure, d'organiser une partition des voix de sorte à manifester les hésitations plus ou moins feintes du locuteur / scripteur afin de les intégrer dans une figure valorisée du contrôle de soi et de l'information. C'est grâce à cette théâtralisation que le locuteur / scripteur construirait un ethos discursif propre à valoriser le cotexte droit qui, par écho et / ou recouvrement pragma-sémantique du cotexte gauche, consacrerait la partition polyphonique, ou les partitions polyphoniques selon les cas [...] » (p. 436).

¹⁰ Pour l'analyse du poly-opérateur « finalement », je fais référence aux quatre fonctions (*stabilisatrice, hiérarchisante, démarcative* et de *mutation énonciative*) décrites par Kara (2006).

¹¹ Pour une lecture plus facile et rapide des exemples, j'ai noté à côté de chaque échange l'initiale des prénoms des deux intervenants, à gauche l'émetteur et à droite le destinataire: V>B = de Virginie à Bastien ; B>V = de Bastien à Virginie ; D>M = de Delphine à Micky ; M>D = de Micky à Delphine.

l'apartheid n'est pas une bonne chose. Je ne sais pas s'il a raison, **puisque** maman pense l'inverse. Quelle poisse, la politique ! Ce que c'est rasoir ! **Il a aussi dit que** le problème, en France, c'était pas tant les Noirs que les Arabes. Simon pense qu'il y en a trop, qu'il faudrait tous les renvoyer chez eux. Encore une fois, je n'y comprends rien : je sais que lorsque maman entend dire des choses pareilles – à la télévision par exemple – elle s'énerve, elle s'écrie que la France est en danger et risque de revenir à une période très sombre de son histoire. Papa, lui, dit au contraire que c'est très bien. Alors, où est la vérité là-dedans ? **Finalement**, la seule chose que je comprends, c'est que Simon a les mêmes idées que papa [...] » (p. 89-90).

M>D : « P.S. Le prochaine fois, je demande à Rodolphe sa opinion sur l'apartheid. Moi aussi, je sais pas quoi penser. Sometimes, quand on passe rapidement en voiture dans les township, ça me rend sad de voir les Noirs si pauvres. Surtout les kids qui courent partout presque nus et toutes maigres. [...] C'est atroce, toute ça, non ?

Les sœurs, elles disent qu'il faut faire le charity. Mais comment on peut le faire, **puisque** nous, les Blancs, **on nous dit que** les Noirs, ils sont bad et que les Blacks, eux, ils sont apeurés des Blancs ?

Pourquoi on fait tous ces différences ? (Et **d'après ce que tu me écris**, c'est une peu pareil dans la France.) Un man, c'est un man, no ? Qu'il soit white ou black, qu'il vient de l'Afrique ou de l'Europe. Too complicated pour mon petite tête !!! [...] » (p. 99-100).

Dans le premier extrait, Delphine, le personnage-locuteur, non seulement occupe une posture narrative, mais, à l'intérieur de son tour de parole, exhibe plusieurs voix qu'elle cite. Ce faisant, elle superpose différentes instances élocutives / énonciatrices et assume différents rôles conversationnels. La scène¹³ se présente sous la forme d'un dispositif énonciatif et communicationnel qui dans la dialogie interne de la fiction comprend : un cadre énonciatif enchâssant¹⁴ ou englobant (CE0), déterminé par un temps (T0), un lieu (L0) dans lequel le personnage-locuteur (LOC0=Delphine) est en conversation avec un récepteur (R0=Micky). Au cours de l'intervention, LOC0, le narrateur-citateur, élabore trois images (trois énonciations citantes) qui comprennent trois situations d'énonciation *autres* :

1. un cadre énonciatif enchâssé (CE1), déterminé par un temps (T1) et un lieu (L1) dans lequel un locuteur-personnage (LOC1= Simon, le frère de Francis) est en conversation et s'adresse à un récepteur (R1=Delphine) ;
2. un cadre énonciatif enchâssé (CE2), déterminé par un temps (T2) et un lieu (L2) dans lequel on a un locuteur-personnage (LOC2=la maman de Delphine) et un récepteur (R2=Delphine) ;
3. un cadre énonciatif enchâssé (CE3), déterminé par un temps (T3) et un lieu (L3) dans lequel on a un locuteur-personnage (LOC3=le papa de Delphine) et un récepteur (R3=Delphine).

D'un point de vue narratif, ces scènes de discours *autre* se réalisent selon des modes de figuration textuelle variés selon que l'on prend en compte les agents du dire, les interlocuteurs de la situation englobante (CE0), les agents du dire des situations englobées (CE1, CE2, CE3) et les autres sujets du dire (les délocutés des propos cités).

Les scènes, rapportées sur le mode du DI, du DIL ou narrativisé, peuvent présenter différentes possibilités :

1. LOC0 rapporte à R0 des propos et des points de vue d'un énonciateur (E1=Simon) auxquels LOC0 a participé en tant que R1 ;
2. LOC0 rapporte à R0 des propos et des points de vue d'un énonciateur (E2=la maman) que LOC0 a simplement entendu en tant que R2 ;
3. LOC0 rapporte à R0 des propos et des points de vue d'un énonciateur (E3=le papa) que LOC0 a simplement entendu en tant que R3 ;

¹² Pour une question de lisibilité des analyses qui suivent, j'ai mis simplement en gras les introducteurs de reformulation paraphrastique qui opèrent dialogiquement, n'ayant pas la prétention (ni la place) de développer dans le détail une catégorisation hiérarchique des marqueurs dialogiques.

¹³ Je fais référence aux « scènes de polyphonie conversationnelle » analysées par A. Petitjean (2006), « Textualité dramatique et discours rapporté: l'exemple de Marivaux », in *Dans la jungle des discours rapportés*, J.-M. Lopez-Munoz, S. Marnette, L. Rosier (Eds.), Presses universitaires de Cadix, p. 193-204.

¹⁴ J'emploie pour l'analyse les notions de « cadre énonciatif enchâssant et enchâssé » car le dédoublement énonciatif de l'énoncé dialogique pose les éléments non pas à égalité mais hiérarchiquement. L'énoncé dialogique est le résultat de l'interaction entre au moins deux énoncés pris dans une relation d'enchâssement, avec deux systèmes d'énonciation, celui de l'énoncé enchâssant et celui de l'énoncé enchâssé. Cet énoncé présente donc une *dualité énonciative hiérarchisée*.

4. LOC0 rapporte des voix anonymes (« comme on dit ») entendues en tant que R4.

Dans les trois premières scènes enchâssées Delphine joue un rôle de récepteur - actif avec Simon (R1) et passif avec sa mère (R2) et son père (R3) -, car pour elle ces sujets sont encore trop difficiles pour pouvoir participer à l'interaction et avancer une idée personnelle. Elle est en train d'élaborer sa propre opinion et elle a besoin d'écouter l'avis de tout le monde. L'ouverture d'un espace énonciatif *autre* dans le discours du locuteur se réalise à travers l'introducteur *d'après* qui, en tant que marqueur dialogique, explicite la dimension responsive sous-jacente. La reprise des propos de Simon, quelques lignes après, se signale explicitement avec des *verba dicendi* (« il a aussi dit que »). Même si Delphine ne sait pas si Simon a raison au sujet du fait que « l'abolition de l'apartheid n'est pas une bonne chose », le connecteur dialogique « puisque » nous signale que le contexte droit prévaut et que l'opinion de la mère est plus forte que celle de Simon.

Si, dans un premier temps, le point de vue de Delphine rejoint celui de la mère grâce au marqueur d'accord qui en oriente l'interprétation, dans un deuxième temps, l'adolescente prend en charge le point de vue du père qui pense, à l'instar de Simon, que le vrai problème en France sont les Arabes et « qu'il faudrait tous les renvoyer chez eux ».

Le connecteur « finalement », à valeur conclusive et réévaluative, signale la fin de l'itinéraire tâtonnant de l'adolescente qui, d'une phase conjecturale où elle hésite entre le point de vue de la mère et celui du père (« je ne sais pas s'il a raison », « je n'y comprends rien », « Où est la vérité là-dedans ? »), s'achève avec une phase subsumante qui intègre, pour mieux les dépasser, les conjectures déployées en première phase. Un changement de perspective énonciative s'opère qui marque la stabilisation du point de vue de Delphine sur les valeurs et le point de vue commun du père et de Simon (« la seule chose que je comprends »). Les points de vue discordants du cotexte gauche se co-orientent grâce au marqueur pour converger dans le cotexte droit dominant (les idées de droite de papa et Simon). La sympathie initiale de l'adolescente pour Simon (« Simon est sympathique. Il est très liant, comme on dit ») se traduit par l'adhésion à ses idées qui se conforment à l'autorité paternelle (PDV0 de Delphine, en surplomb, coïncide aux deux autres : PDV0=PDV1=PDV3).

Le caractère dialogique de la scène relève essentiellement du dialogisme interdiscursif, comme orientation vers des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet du discours et avec lesquels le locuteur entre en interaction. Le dialogisme « à quatrième foyer » (PDV0, PDV1, PDV2, PDV3) résulte aussi bien d'une hiérarchie de paroles discernables en phase conjecturale et consacrée dans la phase subsumante, que d'un recouvrement de voix et d'une zone de superposition basée sur l'implicite.

Dans le deuxième extrait, on a un cadre énonciatif englobant (CEo), déterminé par un temps (To) et un lieu (Lo), dans lequel un personnage-locuteur (LOCo=Micky) est en conversation avec un récepteur (Ro=Delphine). Loco ouvre dans son discours un espace de parole *autre* et rapporte à Ro, grâce au DI, les dires (« il faut faire la charity ») que Loco a entendus en tant que récepteur (R¹) et tenus par des tiers (LOC¹=les sœurs). Le PDV de Loco est co-orienté avec le PDV des énonciateurs (E¹). Mais la présence du connecteur dialogique « puisque » anti-orienté le PDV de Loco qui a des doutes sur mise en œuvre du précepte tenu par LOC¹ : en effet « puisque » enchâsse par subordination une énonciation *autre* (CE²), dans un temps T² et un lieu L², où Loco rapporte au DI les dires que Loco a entendus en tant que R² et tenus par des tiers (ON-locuteurs²).

L'opérateur « d'après ce que tu m'écrit », permet de décrocher sur un nouvel espace de parole : Loco reprend les propos formulés par Ro en tant que LOC³ dans un CE³, avec un T³ et un L³. Le PDV de Loco est co-orienté au PDV de l'énonciateur E³.

2.2 - Deuxième exemple

V>B : « Il y a dans la classe une nouvelle, Delphine. **D'après ce que j'ai pu comprendre**, elle vient d'un petit collège privé d'Afrique du Sud ou je ne sais pas trop. Sous des dehors apparemment coincés – elle est fagotée comme ma grand-mère, mais très bien fichue, coiffée comme un as de pique alors

qu'elle a des cheveux magnifiques, des yeux immenses qui, avec un peu de maquillage seraient incroyables – je la soupçonne d'être une graine d'allumeuse. [...] » (p. 32).

B>V : « J'ai finalement réussi à la repérer, ta Delphine. [...] Elle a une jolie silhouette, **c'est vrai**, mais faudrait vraiment qu'elle se fringue autrement, parce que pour l'instant, elle a l'air de sortir tout droit d'un film des années trente. Et **je dois reconnaître aussi qu'**à part ceux de Salomé, j'ai jamais vu des yeux aussi verts. **Je me demande si** elle porte pas des lentilles, ça fait artificiel, y a même une pointe de doré autour de la pupille. Enfin, **dernier point sur lequel je suis d'accord avec toi** : elle a un regard d'allumeuse. [...] » (p. 54).

Dans le cadre énonciatif CE0, un locuteur-personnage (LOC0=Virginie), qui s'adresse à R0 (Bastien), rapporte les propos que LOC0 a entendu ou surpris en classe, en tant que R1, tenus par des camarades de classe et concernant une autre camarade (Delphine). Le lexème « d'après », dans le segment « d'après ce que j'ai pu comprendre », marque le décrochement sur un espace de reformulation des paroles *autres* connotées péjorativement (« un petit collègue privé d'Afrique du Sud, ou je ne sais pas trop [...] »).

La réponse de Bastien se situe dans un nouvel CE0, dans un temps To et un lieu Lo : le PDV de LOCo (Bastien), qui s'adresse à Ro (Virginie), varie au long de l'intervention selon des mouvements d'accord et de désaccord. La répétition du lexème « Delphine » précédé de l'adjectif possessif « ta » marque tout de suite une prise de distance de LOCo avec le portrait de l'adolescente dessiné par E0. Le syntagme « c'est vrai » signale un PDV de LOCo co-orienté avec le PDV de E0 (« elle a une jolie silhouette, mais elle doit s'habiller différemment »), tout comme le syntagme « je dois reconnaître aussi » qui marque l'accord des PDV de LOCo et E0 sur « la beauté des yeux de Delphine ». La forme modale autophonique et auto-centrée « je me demande » montre les rapports de LOCo avec sa propre parole (autodialogie) : LOCo met en doute l'authenticité de la couleur des yeux de Delphine, puisque ils sont tellement beaux qu'ils semblent artificiels.

L'accord est enfin explicitement déclaré avec la formule introductive de reprise « le dernier point sur lequel je suis d'accord avec toi » qui co-orienté les deux PDV.

Le portrait de Delphine est donc présenté une première fois relaté par LOC0 (P0) et une deuxième fois au moment où P0 passe à travers le filtre perceptif de LOCo (Po). Les deux portraits (P0 et Po) se construisent dans un va-et-vient de renvois textuels, axiologiquement marqués : si pour LOC0 Delphine est « très bien fichue », pour LOCo elle a « une jolie silhouette » ; si pour LOC0 elle est « coincée », « fagotée comme une grand-mère et coiffée comme un as de pique », pour LOCo elle devrait « se fringuer autrement » car elle « a l'air de sortir tout droit d'un film des années trente » ; si pour LOC0 elle a « des cheveux magnifiques, des yeux immenses », pour LOCo les yeux verts de Delphine sont d'une rare beauté (ils ont même « une pointe de doré autour de la pupille ») qu'il n'a jamais vu ailleurs, à part ceux de sa chatte Salomé ; si LOC0 enfin la soupçonne d'être « une graine d'allumeuse », LOCo est par contre est sûr de son « regard d'allumeuse ».

2.3 - Troisième exemple

V>B : « Rachid, c'est pas parce qu'il est arabe qu'il m'énerve. Mais c'est le genre qu'il se donne. [...] Sans parler de son côté macho. **Pour lui** les filles, c'est de la viande, rien de plus. D'ailleurs, à ce propos, j'aimerais bien savoir si tu as déjà participé à une des ces soirées dont **je l'ai entendu se vanter**... Parce que si c'est le cas, je...BREF. [...] » (p. 35)

B>V : « **Quant aux** pseudos-soirées de Rachid, tu n'y es pas du tout. Primo, ce sont les soirées organisées par son frère [...]. Et deuxio, **comme tu le dis si bien**, Rachid se donne un genre. Il se vante de choses qu'il ne fait pas. **Je me demande... Je me demande**, Virginie, si ta petite cervelle ramollie n'est pas en train de tout mélanger. Est-ce que par hasard, **t'aurais pas regardé** un reportage sur Arte, il y a quelques mois ? [...] Bref, dans cette émission, il était question de mecs des cités (des Beurs, évidemment) qui, sous prétexte de soirées, violaient des filles dans les caves. **Finalement**, la télé intello, elle est pire que la 6 avec Loft Story, elle fait du mal ! Parce qu'après, les gens confondent tout. On met tout le monde dans le même sac et on secoue pour faire un mélange qui n'a plus aucun sens.

Rachid, il est pas comme ça, je peux te l'assurer. Mais, j'y pense tout à coup ! **Tu te serais pas mis en tête que...** Rachid = soirées. Je suis le pote de Rachid = je suis allé à une de ces soirées et j'ai... Ce serait pas pour ça que tu pleurais le samedi des Babar ? Je m'en souviens maintenant, cette émission sur Arte, elle est passée au début du mois de juillet, et Babar, c'était fin juillet. [...] » (p. 39).

V>B : « P.S. C'est vrai, je le reconnais, j'ai vu l'émission sur Arte au début de l'été dernier. Et ça m'a bouleversée. D'autant que les filles qui avaient été violées avaient toutes mon âge pour la plupart, ou à peine un peu plus. **Mais** jamais, jamais, tu m'entends, j'ai pensé une seule seconde que tu étais capable d'une chose pareille ! Ce serait complètement dingue de penser un truc aussi horrible ! Tes raisonnements, tes hypothèses, tes égalités, elles sont foireuses ! J'ai l'impression que tu n'as pas beaucoup progressé en maths. Et puis, **je ne pensais pas** à des soirées de ce genre, mais plutôt à des rave party. Je ne sais pas au juste ce que c'est, mais il paraît qu'il se passe des choses louches. Et ça me fiche la trouille... [...] » (p. 43).

Ce troisième exemple est constitué de trois extraits qui miment un premier discours de Virginie à Bastien, la réponse de Bastien et un nouvel enchaînement de Virginie sur les dires de Bastien. En tant que messages impliquant un locuteur primaire inscrit dans une situation allocutive et s'adressant à un allocataire, en fonction duquel le message est construit, les trois interventions mettent en scène une parole dialogale et foncièrement dialogique.

Le dispositif énonciatif enchâssant du premier extrait se résume en un cadre énonciatif englobant (CE0), dans un temps (T0) et un lieu (L0), dans lequel le personnage-locuteur (LOC0=Virginie) est en conversation avec un récepteur (R0=Bastien). A l'intérieur de cet échange, LOC0 inscrit une scène de discours autre où LOC0 rapporte à R0 des propos que LOC0 a entendus ou surpris en tant que R0, et tenus par un tiers, E0=Rachid (« ces soirées dont je l'ai entendu se vanter », « Pour lui »).

Le deuxième extrait présente un nouvel cadre énonciatif englobant (CE1), dans un temps (T1) et un lieu (L1), dans lequel le personnage-locuteur (LOC1=Bastien) répond à R1 (Virginie). La reformulation du syntagme « une de ces soirées » de LOC0 par le lexème « pseudos-soirées » de LOC1 est introduite par le marqueur « quant à » et oriente le PDV de LOC1. Bastien n'est pas d'accord avec l'image négative que Virginie s'est faite des soirées de Rachid et il essaie de lui faire changer d'avis. Le lexème « pseudos-soirées » est prononcé, dans la fiction discursive, par LOC1, mais le PDV est celui d'un énonciateur (E1=Virginie).

De plus, LOC1 cite LOC0 et signale la reprise exacte de ses mots (« Rachid se donne un genre ») par la formule introductrice « comme tu le dis si bien » qui oriente le PDV de LOC1 : Bastien assume les mots de Virginie dans son propre discours pour argumenter en faveur de l'« innocence » de son ami Rachid (« il se vante de choses qu'il ne fait pas ») et pour refuser les allusions de Virginie.

La répétition du marqueur autophonique « je me demande » qui rapporte au DI les pensées de LOC1, permet de suivre le cheminement mental tâtonnant de Bastien qui cherche à comprendre la « méfiance » de Virginie vis-à-vis de Rachid. L'emploi du conditionnel (« t'aurais pas regardé ») met en scène deux énonciateurs : la représentation du procès « regarder-un reportage-sur Arte » se trouve *non intégrée à la réalité du locuteur* (Haillet, 2002), qui se distancie du point de vue paraphrasable par « t'as pas regardé le reportage sur Arte ? ». La phrase au conditionnel passé est une version « mise à distance » de l'interrogative correspondante au passé composé.

Le marqueur reformulatif « finalement » introduit la phase subsumante qui intègre et dépasse les conjectures déployées en phase liminaire : le PDV de LOC1 se stabilise sur l'assertion que « la télé intello est pire que la 6 » qui est hétéro-orienté par rapport au PDV de LOC0 (Virginie a regardé l'émission sur Arte et, probablement, en a subi l'influence).

Le conditionnel du syntagme « tu te serais pas mis en tête que » qui introduit l'équation « Rachid = soirées. Je suis le pote de Rachid = je suis allé à une de ces soirées et j'ai... », formulée par LOC1 mais attribuée à l'énonciateur (E0), instaure deux PDV : le PDV de LOC1 hétéro-orienté à celui de E0. Le troisième extrait présente un nouvel cadre énonciatif englobant (CE2), dans un temps (T2) et un lieu (L2), dans lequel le personnage-locuteur (LOC2=Virginie) répond à R2 (Bastien). Le connecteur

dialogique « mais » est un véritable *embrayeur de point de vue* qui « contribue à l'expressivité de ce dernier, en participant à l'expression des calculs de l'énonciateur, et donc en concourant à la mimésis du personnage » (Rabatel, 2001, p. 158). « Mais » a la possibilité d'indiquer à lui seul la présence d'un sujet de conscience, il « embraye sur un PDV en vertu du mouvement délibératif activé par sa valeur argumentative » (p. 162). Le connecteur distingue deux séquences pour les opposer. Il s'agit d'une opposition argumentative, non chronologique ou spatiale. LOC2 affirme d'avoir vu l'émission sur Arte et d'en être resté bouleversé. Son PDV confirme l'équation « soirées présentées sur Arte = soirées de Rachid » → « les viols dans les soirées présentées sur Arte = les viols dans les soirées de Rachid ». Or, le connecteur « anti-orienté » les pensées de LOC2 (« Mais, jamais j'ai pensé que tu étais capable d'une chose pareille »). L'imparfait¹⁵ (« je ne pensais pas ») signale le surgissement d'un espace mental *autre* dans le discours de LOC2 : le PDV de LOC2 se stabilise sur le refus d'associer les soirées de Rachid à celles de la télé (« les soirées de ce genre étaient plutôt des rave party »), en se démarquant définitivement du PDV de E1.

3 - CONCLUSION

A l'issue de ce parcours sur le fonctionnement dialogique des reprises paraphrastiques - ainsi que de leurs introducteurs - d'un « roman par mails » contemporain pour la jeunesse, j'ai essayé de montrer des mails qui acquièrent le statut de scènes dialoguées traversées par plusieurs voix hétérogènes.

Au fil des échanges, le locuteur se réfère souvent aux paroles de son allocataire qu'il prend en charge, en les reformulant ou en les répétant, dans son propre discours. En position de « surplomb », le locuteur produit un commentaire réflexif sur le dire en construction (dédoublé énonciatif). Les deux énonciations se présentent en consonance (co-orientées) ou en dissonance (anti-orientées ou hiérarchisées) avec les paroles de l'autre.

La saisie de cette non-coïncidence entre les deux actes d'énonciation co-présents dans le discours de l'adolescent-locuteur permet d'interpréter correctement l'énoncé reformulé sur la base d'une saturation sémantique du sujet modal, qui ne se réduit pas à un seul foyer de perception, mais il est présenté comme un sujet de conscience du fait même de la référénciation de sa perception.

Ces échanges adressés, que je définis des *monologues-parleries d'adolescents*, se réalisent selon des modes de figuration textuelle variés.

Compte tenu du mode énonciatif dominant des romans épistolaires, le discours direct est le moins représenté, ce qui me permet de remarquer un fort degré d'*intégration* des paroles de l'allocataire dans les propos du locuteur (assimilation énonciative du discours citant qui paraphrase et reformule le discours cité). Les introducteurs de reprise consensuelle ou dissensuelle (antéposés ou postposés au segment reformulé) se construisent de préférence avec des *verba dicendi*, mais aussi des *verba sentiendi* et des *verba putandi*, qui relèvent tous, à des degrés différents, de l'expression de procès mentaux.

La source des propos rapportés est généralement *singulière* et *personnalisée* (l'adolescent-personnage), mais elle peut être aussi plurielle (le groupe-classe, le personnel du collège, les enseignants, les parents...), anonyme ou impersonnelle.

La *dialogie interne* se tisse essentiellement entre les paroles reprises des adolescents-protagonistes des échanges électroniques fictifs : le locuteur-adolescent primaire, inscrit dans une situation allocutive, s'adresse à un allocataire-adolescent en fonction duquel le message est formellement construit.

¹⁵ Plusieurs spécialistes (Rabatel, Perrin, Kara, Bres...) considèrent l'imparfait comme un « marqueur d'altérité énonciative » qui, ouvrant sur un espace énonciatif *autre*, explicite la dimension responsive sous-jacente des énoncés. Sa valeur aspectuo-temporelle suppose une dissociation de la source énonciative qui met entre parenthèse le *hic et nunc* de l'énonciateur primaire au profit d'un ancrage sur le repère secondaire. L'imparfait donne à la perception une coloration *subjective*, car l'information (le focalisé, l'objet perçu) vient au lecteur par le filtre perceptif du focalisateur (le sujet percevant). Selon Rabatel 2000, l'imparfait étant le temps prototypique du second plan, il joue un rôle fondamental dans la construction des descriptions, comme dans l'expression du point de vue. Les énoncés à l'imparfait (à visée subjective et *sécante*) dans le second plan sont assimilés aux perceptions représentées et aux pensées non verbalisées du focalisateur sujet du premier plan.

L'existence textuelle du locuteur se matérialise principalement à l'aide d'énoncés proférées par un *je* toujours identifié par le prénom (en didascalie¹⁶) et éventuellement par la signature. Ce *je*-locuteur, sujet foncièrement hétérogène, dialogue souvent avec sa propre parole dans une sorte d'*autodialogisme* qui dynamise son monologue.

Le dialogisme observé dans le roman par mails se présente donc sous la forme d'un *dialogisme* plus *interlocutif* / *interactionnel* (diaphonique ou autophonique) que interdiscursif (au sens de Petitjean, 2006¹⁷). De plus, les reprises et les allusions aux discours antérieurs des adolescents sont beaucoup plus nombreuses que les anticipations et l'orientation vers les discours-réponses, ce qui porte à affirmer la prédilection pour un *dialogisme* plus *interdiscursif* qu'interlocutif (au sens de Bres, 1999 et suiv.).

J'ajoute qu'il existe aussi une autre forme de dialogie (que je n'ai pas traitée dans le cadre du présent article) non plus montrée mais constitutive et latente, qui renvoie au « plurilinguisme et à la plurivocalité » au sens de Bakhtine (1978) et qui touche au lexique. Le lexique prêté au *je*-adolescent du roman est fortement *axiologisé* et teinté de *langage jeune*. Qu'il soit familier, vulgaire, jeune, ou électronique, ce langage transgresse les interdits de la langue normée écrite. Mais ces « îlots jeunes », qui s'autorisent quelques marques d'oralité, sont rares et le *style parlé d'adolescents* n'atteint pas toujours l'illusion mimétique (comparé aux productions authentiques de courriels ou à certaines formes de e-mailisme plus novatrices et dérangeantes, à l'exemple des tchats et des sms des adolescents).

Je ne peux pas parler *a priori* d'un dialogisme spécifique au courrier électronique, comme on ne peut pas confirmer la présence d'un dialogisme épistolaire spécifique.

À la différence de la lettre, beaucoup plus méditée, l'écriture du courrier électronique est très rapide, ce qui ne favorise pas le retour fréquent sur sa propre parole et le dédoublement réflexif qui se produit dans la correspondance épistolaire. Je peux donc penser que l'échange de courriels contribue, dans une mesure moindre que l'épistolaire, à la production de l'*autodialogisation*, mais cela reste à démontrer.

Ce qui est sûr est le fait que la correspondance électronique accentue l'émergence d'un *dialogisme spontané* et moins calculé que la lettre.

BIBLIOGRAPHIE

- Bres, J. (1999), « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in Bres J., Delamotte-Legrand R., F. Madray-Lesigne, P. Siblot (éds), *L'autre en discours*, Université Paul Valéry MontpellierIII (Praxiling, ESA CNRS 5475), Montpellier / Université de Rouen (dyalang, ESA CNRS 6065), Rouen, p. 191-212.
- Haillet, P.P. (2002), « Assertions au conditionnel d'altérité énonciative », in *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Ophrys, Paris, coll. L'essentiel Français, p.75-98.
- Jaubert, A. (2005), « Dialogisme et interaction épistolaire », in Bres J., P.P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (sous la dir.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques. Actes du colloque de CERISY*, De Boeck & Larcier-Duculot, Bruxelles, p. 215-230.
- Kara, M. (2004), « Reformulations et polyphonie », *Pratiques. Théorie-Pratique-Pédagogie. Polyphonie*, n° 123-124, p. 27-56.
- Kara, M. (2006), « Aspects polyphoniques des reformulations et des paraphrases pragmatiques », in Perrin L. (sous la dir.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Université Paul Verlaine - CELTED, Metz, coll. Recherches Linguistiques, n° 28, p. 435-460.

¹⁶ Je définis « didascalie électronique » les éléments du paratexte qui sont inséparables du texte, à l'instar des rubriques prédéterminées par le logiciel qui apparaissent dans l'en-tête de réception (l'adresse de l'émetteur et du destinataire, le sujet, l'heure et la date du message).

¹⁷ Contrairement à la taxinomie praxématique, André Petitjean (2006) préfère le terme « interlocutif » pour désigner un dialogisme qui implique un locuteur, le locuteur primaire, inscrit dans une situation allocutive et s'adressant à un allocataire en fonction duquel le message est formellement construit, et « interdiscursif » pour désigner une dialogie où s'incruste une multitude de voix *autres*.

- Petitjean, A. (2006), « Monologue adressé et dialogique : l'exemple de *La nuit juste avant les forêts* de B.-M. Koltès », in *Le monologue au théâtre (1950-2000), la parole solitaire*, Textes réunis par F. Fix et F. Toudoire-Surlapierre, Editions universitaires de Dijon, coll. *Ecriture*, p. 105-119.
- Petitjean, A. (2006), « Textualité dramatique et discours rapporté : l'exemple de Marivaux », in *Dans la jungle des discours rapportés*, J.-M. Lopez-Munoz, S. Marnette, L. Rosier (Eds.), Presses universitaires de Cadix, p. 193-204.
- Rabatel, A. (2000), « De l'influence de la fréquence itérative sur l'accroissement de la profondeur de la perspective. Un retour critique sur l'omniscience narrative et sur la restriction de champ du personnage », *Protée*, n° 28-2, p. 93-104.
- Rabatel, A. (2001), « La valeur délibérative des connecteurs et marqueurs temporels *MAIS, CEPENDANT, MAINTENANT, ALORS, ET* dans l'embranchement du point de vue. Propositions en faveur d'un continuum argumentativo-temporel », *Romanische Forschungen*, n° 113-2, p. 153-170.